

LEGAZIONE DI SVIZZERA
IN ITALIA

R.P. no 16.

Rome, le 6/juillet 1942.

En circulation

10.7.42 P-G.

STRICTEMENT CONFIDENTIEL ..

Monsieur le Conseiller fédéral,

retour le 07.02
MC

Pendant que la parole est aux canons et aux tanks et alors que ce sont surtout les généraux qui, sans phrases, conduisent les évènements, il apparaît puéril de se livrer déjà, dans des rapports, à des jeux d'analyse, de déductions, prédictions ou conclusions. C'est pourquoi, lors des derniers rapports, tandis que la radio et les télégrammes de presse annonçaient presque d'heure en heure de nouvelles avances et d'importants succès pour les troupes de l'Axe, je me suis abstenu d'épiloguer à ce sujet, bien qu'il passât naturellement au tout premier plan des commentaires et réactions de l'heure à Rome.

Les noms de Tobrouk, Sollum, Marsa Matrouh, Sebastopol ont, il va de soi, été sur toutes les lèvres. Dans les réunions diplomatiques, les membres des représentations de l'Axe avaient le visage réjoui et levaient à qui mieux mieux leur verre en l'honneur de la victoire et à la santé des combattants. Il n'est pas facile cependant de démêler exactement quels sentiments animent, à cet égard, le peuple italien en général. Si l'on interroge les gens à Rome et en province (j'ai eu l'occasion d'aller ces derniers mois à Florence, Milan, Venise, Pérouse) on a souvent l'impression d'un fond d'indifférence, de lassitude et de souhait primordial que la guerre prenne fin d'une manière ou d'une autre. Certains mêmes pensent tout simplement que ces succès sont locaux, n'ont peut-être pas une influence décisive sur les résultats ultimes des évènements et ne font que "retarder la fin de la guerre". La majorité, cependant, se réjouit bien entendu, me semble-t-il, de voir écartée, ou tout au moins éloignée, la menace anglaise dans ^{la} Méditerranée et s'ouvrir de nouvelles pers-

Monsieur le Conseiller fédéral PILET - GOLAZ ,
Chef du Département politique fédéral,

B E R N E .

./.

Dodis



LEGAZIONE DI SVIZZERA
IN ITALIA

- 2 -

spectives pour l'Italie, après l'effort militaire énorme qu'elle a fait au cours des sept dernières années. Des événements comme ceux qui se sont déroulés maintenant sont naturellement aptes à ranimer la foi et la confiance que les sacrifices financiers et militaires, ainsi que les privations dans le domaine du confort et de la liberté découlant de la dictature et du fascisme ne sont pas disproportionnées avec les résultats obtenus jusqu'à présent. Bien que le nombre de ceux qui se posent cette question reste considérable, d'autres, au contraire, sont enclins à lancer de nouveau l'affirmation bien connue: "Mussolini ha sempre ragione". Tout cela ne fait cependant pas oublier que la situation alimentaire et les conditions de vie de la masse populaire, avec le renchérissement, non des loyers, mais du coût général de la vie, demeurent le problème le plus aigu et immédiat, malgré le fait qu'avec la belle saison et les efforts considérables du marché interne, on a vu apparaître sur les étalages de beaux fruits, des légumes en abondance, du poisson très cher mais de bonne qualité, des oeufs. La récolte de blé paraît s'annoncer satisfaisante, comme celle du riz; cette dernière a été très belle l'année dernière. Mais la vie économique souffre de beaucoup de maux.

Quant aux grands manitous et hiérarques de l'Axe et du fascisme, il est évident que les récents événements les ont amenés à triompher et à étaler leur satisfaction, ont encouragé leur foi en une décadence anglo-saxonne et en l'avènement d'une "Europe nouvelle" dirigée par l'Allemagne et l'Italie, ou tout au moins dans laquelle l'Italie, comme résultat de la politique du Tripartite, aura une belle part. Il faut classer dans ce groupe des membres du Gouvernement (particulièrement M. Raffaele Riccardi, Ministre des Echanges et Devises) et tous les représentants diplomatiques des Etats satellites de l'Axe. Il est assez piquant de relever que l'attitude de certains de ces Ministres satellites à l'égard de la Légation semble varier selon que les événements sont plus ou moins favorables pour l'Allemagne et l'Ita-

*C'est ainsi
leur juge-
ment profond
quant à
notre attitude.*

./.

LEGAZIONE DI SVIZZERA
IN ITALIA

- 3 -

lie. Questions de nuances.

Quant aux amis secrets ou avoués que la Grande Bretagne peut encore compter en Italie - ou si on ne veut pas les appeler, en temps de guerre, amis de la Grande Bretagne, mais simplement personnes qui espèrent que l'Allemagne ne triomphera pas et qu'il y aura une paix honorable pour tous -, il faut avouer que l'incapacité maintenant avérée de ses généraux ^(sauf Wavell et Auchinleck) leur cause une profonde déception. Ce sont donc non seulement les résultats des événements militaires qui comptent, mais aussi l'effet moral. Les gens qui lisent les journaux suisses, par exemple, (il ne faut pas oublier que, malgré les interdictions, toutes les Ambassades et Légations, les Ministères, la Banque d'Italie, les grands établissements de crédit et d'autres organisations officielles sont autorisées à recevoir leur journal de chez nous) ont l'impression que nos feuilles, après avoir paru, au cours de l'automne et de l'hiver derniers, plutôt sceptiques quant aux chances de l'action de l'Axe en Russie et en Méditerranée, semblent actuellement mettre presque en doute celles que pourraient avoir les Anglo-Saxons de remporter un succès final.

Impression qui n'est, hélas, pas si facile à avoir fondement.

A ce propos, on ne saurait assez relever l'importance que revêt actuellement la position morale prise par notre presse, qui est souvent attentivement et même minutieusement suivie par tous les Ambassadeurs et Ministres étrangers, par les Directions compétentes des Affaires étrangères, de la Propagande, et par le Chef du Gouvernement lui-même. Assez fréquemment, un des membres des représentations des Etats de l'Axe me dit que l'on sent bien, en lisant nos journaux et leur manière de présenter les communiqués, où vont les sympathies suisses. D'autres au contraire, notamment les Italiens qui ont été récemment en Suisse, me disent qu'ils

./.

LEGAZIONE DI SVIZZERA
IN ITALIA

- 4 -

trouvent l'attitude de notre presse tout à fait correcte et loyale. Il semble qu'il y aurait cependant intérêt à ce que nos organes évitent de donner l'impression de fluctuations d'opinions ou de ton suivant la marche des événements militaires, en se basant toujours plus sur le terrain purement suisse et neutre et en étant animés, non pas du désir de voir l'une des parties triompher, mais la paix revenir, une paix juste et équitable pour tous. La tâche de tout Suisse, rédacteur de journaux ou non, n'est-elle pas de démontrer que la guerre moderne en elle-même est une folie criminelle qui ne peut aboutir qu'à des pertes et destructions effroyables, sans profit véritable, et qu'il ne s'agit donc pas de savoir qui gagnera la guerre, mais de souhaiter plutôt que tout le monde considère la guerre comme une épouvantable épreuve et de démontrer la nécessité d'une collaboration pacifique, en préparant les bases d'un arrangement rendant la vie possible à tous, économiquement et politiquement?

Pour revenir aux événements mêmes, on peut dire que les succès africains, au point de vue militaire, sont l'oeuvre, du côté italien, en premier lieu de la vaillance de certains corps de troupes, notamment des Alpains, et des armées commandées par le Général Bastico, puis des services courageux rendus par la flotte sous les ordres de l'Amiral Riccardi. Du côté allemand, tout militaire devra rendre un hommage au brillant trio Rommel (armée et tanks) - Kesselring (air) - Weichold (mer). Ce dernier est moins connu et a joué un rôle moins prépondérant que les deux autres; mais c'est lui qui, en sa qualité de commandant des forces navales allemandes en Méditerranée, a, avec ses collègues italiens, assuré le transport et le ravitaillement des troupes de l'Axe dans l'Afrique italienne du Nord. Ces succès ont d'ailleurs été préparés par le célèbre Maréchal Kesselring qui, après les bombardements répétés, avec l'aide des escadrilles italiennes,

./.

*Indi.
c'est la
seule
attitude
conforme à
notre position
et à nos
intérêts*

LEGAZIONE DI SVIZZERA
IN ITALIA

- 5 -

a plus ou moins annihilé la puissance agressive de Malte. Ne pouvant prendre, à proprement parler, ce rocher-casemate, les Allemands et les Italiens, en effet, semblent avoir réussi, par une action acharnée, à empêcher que Malte soit comme auparavant une épine dans leur pied, ou plutôt une place forte d'où partaient les attaques qui ont, non seulement mis en péril, mais détruit fréquemment une partie des convois italiens allant de la Péninsule à Tripoli, Benghazi ou d'autres ports. L'Amiral Weichold a fait avec succès une guerre acharnée, avec ses nouveaux petits bateaux-torpilleurs, aux convois souvent de faibles tonnages qui, d'Alexandrie, ravitaillaient Tobrouk.

Quant à Rommel, contre-partie de Wavell, qu'on pourrait aussi appeler le Napoléon du désert et de la division blindée, sa personnalité a été abondamment décrite dans tous les journaux.

Ces trois hommes, notamment les deux premiers, en pleine force de l'âge - autour de la cinquantaine -, sont naturellement très populaires dans les milieux de l'Axe.

Ce n'est cependant pas sans une certaine inquiétude que, du côté italien, on a vu les divisions blindées allemandes pousser avec une telle rapidité vers Alexandrie et quelque jour peut-être aussi vers Le Caire. On sait le travail accompli par l'Italie depuis 20 ou 30 ans et sa propagande en Egypte pour stimuler le monde arabe. Je me réfère à des rapports détaillés à cet égard, rappelant à cette occasion que M. Mussolini a brandi à Tripoli, en 1938, l'épée de Mahomet, en créant des centres de propagande dans le monde musulman en Italie, en premier à l'Académie d'Italie, lançant la radio de Bari, redoutée ^{dès} les premiers jours par le Gouvernement britannique. On a même créé une légion arabe dont les membres doivent signer un serment dont la formule est reproduite sur la feuille ci-jointe. On dit que l'on ne désirait au fond pas ici une véritable entrée de divisions blindées allemandes/italiennes en Egypte, préférant procéder par d'autres moyens.

LEGAZIONE DI SVIZZERA
IN ITALIA

- 6 -

ne pas reproduire dans Bulletin, s.v.p.

Les évènements se précipitant, le Chef du Gouvernement est parti pour Tobrouk, puis pour être en tête des armées (contrairement à l'avis de son gendre, d'après ce qu'on dit, lequel trouvait qu'il fallait attendre avec circonspection que l'on fût sur le point d'entrer à Alexandrie), flanqué du Chef de'Etat-Major Cavallero, promu au rang de Maréchal, de M. Mazzoleni, ancien Ministre d'Italie au Caire et sans doute prévu comme Haut Commissaire ou représentant royal d'abord à Alexandrie, puis au Caire, et de certains spécialistes des questions égyptiennes et du Moyen-Orient. On admet généralement que l'intention de M. Mussolini - qui admettait que la chute d'Alexandrie était imminente et voulait y entrer avec les Généraux Bastico et Rommel - était de faire immédiatement une proclamation relative à l'indépendance de l'Egypte, d'installer une représentation royale et se montrer le protecteur de l'Egypte (et, à travers elle, du monde arabe) et d'instaurer un gouvernement dans les vues de l'Axe. Cela aussi, il faut bien le dire, dans une certaine crainte qu'il soit précédé par les Allemands. Or tout le monde en Italie sait que lorsque les Allemands sont installés quelque part, ou qu'ils arrivent les premiers, ce sont eux qui choisissent les meilleurs morceaux. Le Duce marche à fond avec l'Allemagne, c'est entendu, mais il ne faut pas pourtant que son redoutable et énergique compagnon lui marche trop sur les pieds.

Seulement, il y a un "hic" : El Alamein a tenu plus longtemps qu'on ne le croyait, des renforts sont arrivés devant Alexandrie (on parle d'avions américains venus directement des Etats-Unis, avec halte à Las Palmas ou à Sierra Leone). Les succès ne peuvent pas toujours marcher sur le même rythme et il semble bien que le bouillant Chef du Gouvernement ait pris l'avion un peu trop tôt. Est-il déjà rentré à Rome ces jours ou va-t-il rentrer ? On l'a tenu soigneusement caché. Peut-être aura-t-il l'occasion de retourner très prochainement à Alexandrie qui, cela est fort possible, peut tomber au cours de ce mois, Cependant on a des doutes à ce sujet, vu les difficultés du terrain, l'existence là d'une véritable cuvette incandescente ces jours.

./.

LEGAZIONE DI SVIZZERA
IN ITALIA

- 7 -

Détail assez piquant : Le Comte Ciano, qui semble avoir prévu que ce n'était pas encore le moment de préparer l'entrée à Alexandrie avec le Maréchal Cavallero, s'est rendu pour quelques jours dans sa propriété de Livourne, attendant prudemment la suite. Qui a eu raison dans ses prédictions doit souvent supporter la mauvaise humeur de qui n'en a pas suivi les conseils !

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'hommage de mon respect.

Le Chargé d'Affaires de Suisse :

L. H. Micheli

1 annexe.

8 juillet 1942.

P.S.- Déjà ces derniers jours, le ton se fait plus hésitant. On sent les difficultés, les possibilités d'un à-coup inévitable, la reprise de la résistance. Un peu de flottement dans l'air après la joie du début. Les Allemands n'ont nullement l'air triomphant, moins que certains petits satellites et suiveurs. 7.